

FOI DE NOÉ.

SERMON VII.

Sur Hébr. chap. xi. v. 7.

Par la foi, Noé ayant été divinement averti des choses qui ne se voyoient point encore, craignit, & bâtit l'arche pour la conservation de sa famille.

MES FRÈRES,

*Prov.
25.2.*



L A gloire de Dieu, disoit Salomon, c'est de tenir cachées les choses qu'il a résolues. C'est, en effet, assez pour l'homme de connoître le présent, de pouvoir rappeler le passé dans son souvenir, & d'en faire ainsi dans soi-même une espece de création, en lui redonnant une existence qu'il n'a plus. Mais ce seroit trop pour l'homme d'anticiper sur l'avenir, & d'y voir des choses
qui

Sermon VII. sur Hébr. ch. XI. vs. 7. 355

qui ne sont pas encore, & qui n'ont jamais été, des choses même qui ne seront un jour, que parce qu'elles sont écrites dans le Livre des decrets de Dieu, Livre scellé aux Anges mêmes, & dont il n'y a que Dieu qui puisse délier les sceaux.

Déclarez les choses à venir, & je *Esa. 41,*
23.
dirai que vous êtes des dieux, disoit Dieu lui-même dans Esaie. C'est un abysme que l'avenir; plus on veut le sonder, plus on s'y égare; les plus vives lumières de l'esprit humain s'éteignent au simple bord de cet abysme, & vouloir entreprendre de s'y enfoncer, c'est s'y perdre, c'est y noyer sa Raison. Mais aussi d'autre côté quand il plaît à Dieu de tirer de cet avenir profond & impénétrable quelques-uns des événemens qu'il y a mis en reserve, pour les exposer par avance aux yeux des hommes, & les leur faire voir dans ses prophéties, comme dans une espee de perspective, c'est un mépris horrible que de ne daigner pas y porter ses yeux, &

une infidélité que de refuser de les croire, sous ombre qu'ils ne sont pas encore présents; *Car si les choses cachées sont pour l'Eternel*, comme disoit Moÿse aux Juifs, *les révélées sont pour les fils des hommes.* A la faveur de cette divine révélation l'avenir le plus éloigné se rapproche, & le plus obscur devient clair aux yeux de la foi. Nôtre Texte nous en fournit une preuve très-remarquable. La dépravation du genre humain étoit venue à son comble, & il n'y avoit plus parmi les hommes de crainte de Dieu. L'impiété alloit par tout la tête levée, le vice étoit devenu commun, & la terre gémissoit sous le poids des crimes dont elle étoit le théâtre. Dieu voyoit du haut de son Ciel ces affreux desordres, & il les souffroit, parce qu'il est bon & patient, & que *ce n'est pas volontiers qu'il afflige les enfans des hommes*; comme en a parlé un Prophete. Mais enfin sa justice intéressée à punir le crime obtient

Deut.
29.29.

Sam.3.
33.

obtient de lui un arrêt qui condamne ces malheureux à périr. Ses compassions s'en émeuvent, & faisant un dernier effort pour ces pécheurs endurcis, elles obtiennent en leur faveur un délai, qu'ils ne demandoient pas eux-mêmes. L'arrêt leur est prononcé, mais l'exécution en est renvoyée à six vingts ans de là. Dieu charge Noé d'en faire la publication. Cet arrêt terrible portoit que Dieu alloit envoyer sur la terre un déluge qui n'y laisseroit rien en vie. Noé frémit en entendant cette sentence; il lui sembla dès ce moment voir tout le genre humain périr sous les eaux. Pour le consoler Dieu lui apprit qu'il avoit sur lui & sur sa famille des vûes de grace; & le voulant distinguer de tout le reste des hommes, il lui ordonna de bâtir une arche, qui étoit une espece de navire, où il seroit, lui & les siens, en sûreté contre le déluge. Menace, promesse, tout fut également cru par le Patriarche, & sa foi s'é-

levant au dessus de tous les doutes que l'esprit humain, naturellement ingénieux à écarter tout ce qui ne s'accorde pas avec ses idées, ou avec les penchans du cœur, étoit capable de faire naître dans cette occasion, il obéit aux ordres de Dieu, & il bâtit cette arche fameuse qui fut en son temps le sujet de la risée des libertins, mais qui a été la gloire de la foi de Noë, & l'admiration de toute l'Eglise. Par la foi, dit notre Texte, *Noë ayant été divinement averti des choses qui ne se voyoient point encore, craignit, & bâtit l'arche pour la conservation de sa famille.*

Ces paroles nous présentent deux points à examiner; le premier est l'avertissement que Dieu donna à Noë du dessein qu'il avoit fait d'envoyer le déluge sur la terre; Noë, dit notre Apôtre, *fut divinement averti des choses qui ne se voyoient point encore*: le second est la foi de Noë sur cet avertissement, & l'impression qu'elle fit dans son âme;

Par

Par la foi il craignit, & bâtit l'arche pour la conservation de sa famille.

Les choses qui ne se voyoient point encore, & dont Noé fut divinement averti, c'étoit le déluge, avec ses circonstances les plus remarquables. Les déluges & les pluies qui les causent sont du nombre des choses qui n'ayant point dans la nature des causes réglées, comme en ont les éclipses, par exemple, du Soleil & de la Lune, on ne sauroit les prévoir de loin, ni en avoir de connoissance certaine avant qu'elles arrivent; il n'y a que le peuple, naturellement crédule, & toujours peu circonspect sur la nature des prédictions, qui se laisse imposer là-dessus par ces prétendus astrologues, qui avec une fermeté & une hardiesse sans égale, lui prédisent qu'en un tel temps, en un tel mois, presque en un tel jour, il y aura des pluies, des orages, & des tempêtes. Encore une fois ce ne sont que pures fictions, & des har-

I. Partic.

dieffes, qui pour avoir rencontré par hazard en quelque occasion, passent ensuite pour une espece d'oracle parmi le vulgaire. Mais quand il seroit aussi vrai, comme il est faux, que par le moyen de l'astrologie, ou d'une longue expérience, on pourroit prévoir les changemens qui arriveront dans l'air, les météores qui s'y formeront, & la quantité de pluyes dont la terre sera à quelque temps de là inondée, rien de semblable ne sauroit avoir eu lieu par rapport au déluge dont Noé fut divinement averti. Car premierement, ce n'étoit pas une simple pluye, produite par les causes ordinaires dont les pluyes se forment tous les jours : c'étoit une inondation qui n'avoit jamais eu de semblable. Secondement, c'étoit un déluge universel, qui devoit s'étendre sur toute la terre. Or le moyen de prévoir une si vaste inondation ? à peine l'esprit humain peut-il la comprendre après qu'elle est arrivée ? Enfin, ce n'étoit pas un

Sermon VII. sur Heb. ch. XI. vs. 7. 361

un de ces avenir que l'on touche, pour ainsi dire, à la main, & dont on voit déjà divers signes avantcoureurs qui annoncent son arrivée; c'étoit un déluge entre lequel & le temps où Noé en eut connoissance, il y avoit une distance de six vingts ans: or quels yeux, mes Freres, quels yeux peuvent porter leurs regards si loin? Helas! ils s'émouffent, tous ces regards, d'aujourd'hui au lendemain, & nous ne savons pas d'un jour à l'autre ce qui nous doit arriver. C'étoit donc très-à propos que nôtre Apôtre marquoit le déluge par cette expression, *des choses qui ne se voyoient point encore.*

Ce n'est pas tout, il comprenoit sous ces mots les circonstances les plus remarquables de ce nouveau prodige, puis qu'il n'en est pas une seule de celles qui nous sont rapportées dans le Livre de la Genese, qui ne fût invisible à l'esprit humain. Commençons par l'universalité du déluge. Etoit-ce une chose

se qui pût naturellement venir dans la pensée d'un homme, qu'il dût y avoir un déluge universel, dont toute la terre, sans exception d'aucune de ses parties, proches ou éloignées, connues ou inconnues, plaines & montagnes, fût tout à la fois submergée? Pouvoit-il encore naturellement tomber dans l'esprit que tout le genre humain dût périr par ce déluge, sans qu'il restât un seul homme au monde? Je laisse cent autres choses qui ne se voyoient pas encore, mais qui se virent pourtant six vingts ans après, lors que le déluge vint sur la terre: il suffit de celles que je viens de remarquer, elles comprennent en substance toutes les autres. Comment des événemens si terribles auroient-ils pû se présenter auparavant à l'esprit de quelque homme que ce fût, puis qu'aujourd'hui même il se trouve des gens qui n'osent les croire dans toute leur étendue, & qui, pour les réduire à la petitesse naturelle de l'imagination, ne s'étudient

tudient qu'à resserrer le sens des paroles de Moÿse, & à leur ôter cette universalité qui y est si clairement exprimée. Les eaux, dit Moÿse, se Gen. 7.
19--22. renforcèrent extraordinairement sur la terre, en sorte que **TOUTES** les plus hautes montagnes, qui sont sous **TOUS** les cieux en furent couvertes; les eaux, dis-je, se renforcèrent jusqu'à quinze coudées au dessus des montagnes; & **TOUPE** élan qui se mouvoit sur la terre expira, tant des oiseaux, que du bétail; & des bêtes à quatre pieds & de **TOUS** les reptiles qui se traînent sur la terre; & **TOUS** les hommes, **TOUTES** les choses qui étoient sur la terre, ayant respiration de vie en leurs narines, moururent; Tout ce qui subsistoit sur la terre fut exterminé . . . - Noë seul, & ce qui étoit avec lui dans l'arche, fut conservé. Que manque-t-il à ce récit, & à la force de ces expressions pour faire entendre que le déluge fut universel, & qu'il ne laissa rien en vie sur la terre? Lisez, relisez, Esprits vains & orgueilleux qui avez tant de

de peine à y voir l'universalité du déluge , sous ombre que vous ne pouvez pas , dites-vous , en comprendre d'une part la possibilité ; & que de l'autre , vous ne pouvez pas trouver la raison pourquoi Dieu auroit envoyé le déluge dans des païs que vous croyez inhabitez. Quand on veut , mes Freres , s'opposer ainsi de front aux Textes formels de l'Écriture , ce n'est pas sur de simples probabilités , ou sur des difficultés qui n'ont d'autre fondement que la pure incapacité de nôtre comprehension , & les courtes lumieres de nôtre esprit , qu'on doit se rendre le maître du sens des Écrivains sacrez , & affoiblir selon nos idées , la force & l'étendue de leurs expressions. Que seroit-ce alors des divines Écritures ? Il n'y auroit pas un seul Texte qui échappât à l'audace sacrilege d'une imagination égarée , & d'une Raison superbe qui voudroit dominer par tout. Il suffit qu'elle n'y trouve pas des contradictions réelles ; car pour celles-là , elle

elle n'y peut jamais acquiescer, & aussi la foi ne le, lui demande jamais; parce que le même Dieu qui est l'auteur de la foi, est aussi l'auteur de la Raison; & qu'il ne faudroit exiger de nôtre foi que nous croyions des choses réellement contradictoires, sans autôriser ainsi lui-même de pures contradictions; ce qui seroit de toutes les absurditez la plus monstrueuse. Mais comme dans tout ce que Moÿse nous raconte de l'universalité du déluge, en des termes aussi évidens qu'il soit possible, il ne faudroit y avoir la moindre chose qui implique contradiction, seulement quelques difficultés pour la comprendre, il s'en suit de là que c'est une vérité de foi que le déluge a été universel, & non pas particulier à quelques païs de la grande Asie, & de tels autres endroits qui pouvoient se trouver alors habitez.

Mais pourquoi, dit-on, inonder des terres, qui n'avoient point été souillées par les crimes des hommes?

toute en vapeurs, & ces vapeurs en pluyes, il n'y en auroit pas assez pour couvrir toute la terre, & les plus hautes montagnes qui sont dans l'Univers? En vérité, mes Freres, on n'est gueres loin de l'impiété & de l'athéisme, quand on en est venu jusqu'à vouloir donner à la puissance de Dieu les bornes de nôtre courte comprehension. Je ne conçois pas, comment il est possible que de rien se fasse une chose; Dieu n'aura donc pas fait le monde de rien! Je ne conçois pas comment un esprit, qui n'a ni figure, ni quantité, ni parties, peut être uni avec un corps; l'homme ne sera donc pas un composé de corps & d'esprit! Je ne conçois pas comment un corps humain réduit depuis trois, quatre, six mille années en une infinité de petites parties de matiere, qui dans ce grand nombre de siècles auront passé sous mille & mille figures différentes, & auront été dispersées en mille & mille endroits divers, & d'un bout du monde à l'au-

L'autre, je ne conçois pas, dis-je, que toutes ces parties, ainsi réduites en atomes, puissent un jour venir à se retrouver, & à former le même corps qu'elles avoient formé autrefois; ni que l'ame qui avoit autrefois animé ce corps, vienne à point nommé se remettre dans ce nouveau corps, en sorte que ce soit absolument le même homme qui a été il y a mille ans, quatre, & six mille ans; donc je ne croirai pas la résurrection des morts; & faute d'en comprendre la possibilité & la maniere, j'expliquerai à ma fantaisie tous les Textes de l'Écriture où cette grande vérité nous est enseignée! Ah! Chrétiens, où en serons-nous si on permet à cette prétendue Raison de se dresser elle-même un tribunal pour y juger de ce que Dieu peut ou ne peut pas faire, sur ce qu'elle peut ou qu'elle ne peut pas elle-même concevoir? Mais plutôt faisons honneur à Dieu de son infinie Puissance, en reconnoissant l'incapacité de nôtre Raison à en comprendre

toute l'étendue , & disons avec S. Paul aux Ephésiens , *A celui qui par la Puissance qui agit en nous avec efficace , peut faire en toute abondance au delà de tout ce que nous demandons , & même que nous pensons , soit gloire , au siècle des siècles.*

Achevons , enfin , cet article de la possibilité du déluge universel contre les questions téméraires des libertins qui doutent qu'il y ait pu avoir assez d'eaux pour submerger toute la terre , en leur demandant à notre tour avec Esaïe , *Qui est-ce qui a mesuré les eaux avec le creux de sa main ?* pour savoir s'il y en a pu avoir assez , ou non , quand il a plu à Dieu de lâcher les bondes des cieux durant quarante jours & quarante nuits , afin de ne laisser en toute la terre aucun endroit , depuis les plus basses campagnes , jusqu'aux montagnes les plus hautes , qui n'en ait été inondé. Le déluge , cet épouvantable déluge , que Dieu préparoit depuis long temps , pour élever , comme parle l'Écriture sainte ,

sa

Sermon VII. sur Hébr. ch. XI. vs. 7. 371

sa majesté au dessus des cieux, & ^{ps. 57.6} remplir la terre de ses jugemens, il le tira des trésors de sa colere, dans lesquels les hommes s'étoient amassez ^{Rom.} l'ire pour le jour de l'ire, & de la ^{2. 5.} manifestation du juste jugement de Dieu. O Dieu que tu es terrible ^{ps. 66.5} dans tes jugemens sur les fils des hommes ! Tes jugemens sont un grand ^{ps. 36.7} abysme. Il est vrai, mes Freres, & c'est ainsi que s'écrioit le Prophete Roi dans le Pseaume 36, mais il y admiroit aussi en même temps la bonté de Dieu ; O Dieu, disoit-il, ta gratuité atteint jusqu'aux cieux, & ta fidélité jusqu'aux nues. Combien est précieuse ta gratuité ! aussi les fils des hommes se retirent-ils sous l'ombre de tes ailes. Ne diriez-vous pas qu'en tout cela David avoit particulièrement en vûe l'histoire du déluge ? Jamais les jugemens de Dieu n'ont mieux mérité qu'alors le nom d'abysme, & de grand abysme, comme le Prophete les appelle ; & jamais aussi la gratuité de Dieu n'a paru d'une maniere plus

merveilleuse envers un homme, & les fils des hommes, que dans la grace qu'il fit à Noé & à sa famille de l'avertir par avance du déluge qui menaçoit toute la terre, & de lui procurer dans la construction de l'arche le moyen de s'en garantir. S. Paul l'exprime en deux mots dans l'Original du Texte que j'examine, & que nos Versions ont ainsi rendu; *Noé fut divinement averti des choses qui ne se voyoient point encore.* Mais en voici l'histoire plus au long, ainsi qu'elle est rapportée au chapitre si-

Gen. 6. 5 xieme de la Genese: *L'Eternel voyant que la malice des hommes étoit très grande sur la terre, & que toute l'imagination des pensées de leur cœur n'étoit que mal en tout temps, se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre; il en eut du déplaisir dans son cœur; & il dit; J'exterminerai de dessus la terre les hommes que j'ai créés, depuis les hommes jusqu'aux bétail, jusqu'aux reptiles, & même jusqu'aux oiseaux des cieus, car je me repens de les avoir faits. Mais Noé,*

Noé, qui fut en son temps un homme juste & integre, cheminant avec Dieu, trouva grace devant lui : Et Dieu lui dit ; la fin de toute chair est venue devant moi, parce qu'ils ont rempli la terre d'extorsion : & voici, je les detruirai avec la terre. Mais toi, fai-toi une arche de bois de Gopher ; j'établirai mon alliance entre moi & toi, & tu entreras dans l'arche, toi & tes fils, & ta femme, & les femmes de tes fils. Dieu donna cet avertissement à Noé six vingts ans avant le déluge ; & au bout de ce long terme, lors que Dieu fut sur le point d'exécuter cette épouvantable menace, il en avertit Noé, & lui dit d'entrer avec toute sa famille dans l'arche : Car, lui dit-il, Gen. 7. 1 je t'ai vû juste devant moi, en ce temps-ci. Il paroît par toutes ces paroles, que le dessein de Dieu n'étoit pas d'éteindre absolument tout le genre humain sous les eaux, mais qu'il en exceptoit Noé avec sa famille, huit personnes en tout, afin de repeupler par ce moyen la terre

d'hommes après le déluge. C'étoit, sans doute, une grande grace que Dieu faisoit à cette bienheureuse famille, que de l'excepter d'une punition qui alloit être générale; & nous pouvons bien dire de ce petit nombre de personnes ce que Saint Paul a dit sur un autre sujet, que *c'étoit un résidu selon l'élection de la grace*. Car, enfin, quelle que fût la sainteté de Noé, elle n'étoit pas sans défauts; il n'y en a jamais eu de telle en aucun homme sur la terre: & puis, la sainteté de ce Patriarche avoit-elle passé sans aucun mélange des vices du siècle dans toutes les personnes de sa famille qui entreurent avec lui dans l'arche? L'Écriture sainte ne le dit pas, & Dieu ne rend témoignage qu'à Noé seul de sa piété. Grâce donc toute pure en Noé, & grâce encore plus évidente en sa femme, en ses fils, & dans les femmes de ses fils, que cette grande distinction que Dieu fit d'eux tous. La chose parle d'elle-même; & aussi Noé ne manqua pas d'en

Rom.
11.5.

d'en faire une reconnoissance éclatante à Dieu, en lui sacrifiant incontinent après être sorti de l'arche, des holocaustes de toute bête nette, & de tout oiseau net; & Dieu, ajoute Moïse, en flaira une odeur d'appaisement, & promit de n'envoyer plus sur la terre de déluge qui en détruisit tous les habitans.

Mais Dieu, mes Freres, avoit eu encore en cela des vûes qui portoient infiniment plus loin, des vûes qui le regardoient lui-même, sa vérité, sa fidélité, la gloire du plus sublime de ses desseins, qui étoit celui de la rédemption du monde. Vous savez qu'il avoit promis à nos premiers parens un Sauveur qui naîtroit de leur sang, & qui par sa mort triompheroit du démon, & détruiroit son empire: *Je mettrai inimitié entre toi & la femme,* avoit-il dit au démon, caché sous la figure d'un serpent; *entre ta semence & la semence de la femme; elle te brisera la tête, & tu lui briseras le talon.* Le Messie étoit cette se-

mence bénite, ce fils de la femme qui devoit nous affranchir de l'empire du démon, & il faloit pour cela, selon l'explication que S. Paul en donne dans cette Epistre aux Hébreux, que *puis que les enfans participent à la chair & au sang*, c'est-à-dire, puis que nous sommes tous de la chair & du sang d'Adam & d'Eve, *il participât aux mêmes choses, afin que par sa mort il détruisit celui qui avoit l'empire de la mort, c'est à savoir le diable.* Or comment, si tous les descendans d'Adam eussent péri par le déluge, le Messie qui ne devoit naître que quatre mille ans après, auroit-il pû être du sang d'Adam, & de la postérité d'Eve? Et comment encore Adam, Eve, Abel, Enoch, & tant d'autres justes qui tous avoient vécu & étoient morts avant le déluge, dans la foi de cette fameuse promesse d'un Sauveur, qui seroit d'un même sang avec eux, auroient-ils pû être sauvez? Car, enfin, *il n'y a jamais eu d'autre nom qui ait été don-*

Héb. 2.

14.

Apl. 4.

13.

Sermon VII. sur Hébr. ch. XI. vs. 7. 377
donné aux hommes sous le Ciel pour
être sauvez , que le nom de Jésus ;
 disoit S. Pierre au Livre des Actes ;
 S. Paul dans son Epistre aux Ro-
 mains dit, que *Dieu l'a ordonné de tout* Rom.
temps pour Propitiatoire par la foi en 3.24.
son sang : & S. Jean l'appelle dans l'A-
pocalypse , l'Agneau de Dieu , im- Apoc.
molé dès la fondation du monde. 13.8. Pour-
 quoi immolé dès le commencement
 du monde , s'il ne l'a été que qua-
 tre mille ans après ? C'est qu'il l'é-
 toit dès - lors aux yeux de Dieu ,
 qui le voyoit dans son decret éter-
 nel ; & aux yeux des Fideles, qui
 le contemploient dans la promesse de
Dieu faite à la femme incontinent
après le péché. Or Jésus-Christ n'é-
 tant nôtre Sauveur que parce qu'il
 a pris la chair & le sang d'Adam, de
 même que nous, comme nous venons
 de voir que S. Paul l'établit dans
 le ch. 2. de cette Epistre , il faloit
 que Dieu conservât quelques per-
 sonnes de cette chair & de ce sang
 dont tout le genre humain a été
 formé, afin qu'il en pût faire naî-

tre un jour le Messie.

Il étoit, à la vérité, entièrement libre à Dieu de choisir telles personnes qu'il lui auroit plû pour les empêcher de périr dans le déluge, & conserver ainsi en elles ce premier sang du genre humain qui devoit être celui du Messie ; mais aussi, qui doute qu'il ne fût pas de la sagesse & de la bonté de Dieu de se déterminer dans ce choix qu'il avoit à faire, plutôt pour des personnes pieuses & fideles, que pour des impies. De celles-ci le monde en étoit plein, & c'étoit pour en nettoyer la terre que Dieu envoyoit le déluge. Parmi ces impies, il découvre un juste, un homme appliqué à tous les devoirs de la piété, & qui ne s'écartoit jamais de ses voyes, *il cheminoit avec Dieu*, nous dit l'Écriture ; c'étoit Noé. Le choix de Dieu, choix de liberté, choix de grace, tombe sur lui : il laisse à l'écart tous les autres, qui étoient *des vaisseaux d'ire appareillez pour la perdition*, & il prend
ceux

ceux qui étoient des vaisseaux de grace , appareillez pour la gloire de la délivrance de la perdition du genre humain dans le déluge , afin de faire descendre un jour de ce petit résidu de l'élection de sa grace cet enfant d'Adam , ce fils de l'homme , cette Semence bénite de la femme qui devoit briser la tête au Serpent : *Entre* , dit-il à Noé , *toi & ta famille dans l'arche* , car je t'ai vu juste devant moi en ce temps-ci ; en ce temps le plus malheureux qui fut jamais , & le plus fécond en vices. Noé reçut & l'avertissement du Ciel , & la grace que Dieu lui faisoit de le distinguer de tout le reste du monde pour le préserver lui & sa famille des eaux du déluge , avec le respect & la reconnoissance qu'il devoit ; il fut d'abord épouvanté de voir Dieu si irrité contre les hommes ; & afin de ne négliger pas lui-même les soins de sa conservation , il ne pensa plus qu'à bâtir son arche. *Noé* , nous dit notre Apôtre , *ayant été divinement*

nement averti des choses qui ne se voyoient point encore, par la foi craignit, & bâtit l'arche pour la conservation de sa famille. Premièrement, il craignit; en conséquence de sa crainte il bâtit l'arche; & l'un & l'autre fut l'effet de sa foi; ces trois choses se présentent ici distinctement à examiner, & elles vont faire le sujet de nôtre seconde partie.

II. Par-
tie.

Noé craignit, nous dit l'Apostre: il craignit premièrement pour les autres, & nous verrons bien-tôt comment il peut aussi avoir craint pour lui-même. Le déluge étoit encore fort éloigné quand Dieu en donna les premiers avertissemens au S. Patriarche: Dieu s'en expliqua ainsi avec lui:

Gen. 6.3 *Mon esprit ne plaidera pas toujours avec les hommes; car aussi ils ne sont que chair: mais leurs jours seront six vingts ans.* Je suis las, vouloit-il dire, de les solliciter vainement à se repentir, & las d'attendre leur conversion: *ils ne sont que chair, que corruption, que malice, jamais*
ils

ils ne s'amenderont , & ne reviendront de leurs desordres ; je suis résolu à me venger d'eux , je veux les détruire : mais ce ne sera pas si-tôt ; *leurs jours seront six vingts ans* ; je leur laisse encore tout ce temps pour se reconnoître : s'ils ne le font pas , leur perte est conclue ; le déluge les viendra faire tous périr. C'étoit un grand terme que Dieu donnoit à ces malheureux , six vingts ans : eh ! que de réflexions ne pouvoient-ils pas faire dans un si long temps , pour se raviser , & prévenir ainsi leur perte ! Il n'en faut pas tant à un homme sage pour se reconnoître , & rentrer dans son devoir ; mais les siecles ne suffiroient pas pour faire revenir de ses égaremens & de ses desordres un cœur qui s'y est abandonné. Plus le vice & l'homme vieillissent ensemble , plus leur séparation devient difficile ; le vice passe en nature , & la nature ne change jamais : il faut la refondre , & il n'y a que celui qui la formée , qui puisse la réformer. Mais Dieu étoit

étoit trop irrité contre les hommes de ces temps-là pour leur faire une si grande grace, il les livroit à eux-mêmes : qu'y avoit-il donc à attendre d'eux ? Nul retour, mes Freres, nul amendement, nul bien. C'étoit ce que vit d'abord Noé, quand Dieu l'avertit qu'au bout de six vingts ans il viendrait détruire la terre, si les hommes continuoient à pécher comme ils avoient fait, & à remplir le monde de crimes. Il vit bien qu'ils ne se corrigeoient pas, & que chacun continueroit dans son malheureux train de vie ; or desespérant ainsi de la conversion des hommes de son temps, que pouvoit-il attendre qui leur en arriveroit ? Dieu s'en étoit expliqué ; *Au bout de six vingts ans*, lui avoit-il dit, j'enverrai le déluge qui les fera tous périr : il ne restoit donc plus à Noé que de craindre pour ces misérables, & de craindre même d'autant plus pour eux, qu'ils ne craignoient rien eux-mêmes, & qu'ils vivoient dans une profonde sécurité. *Noé donc*
ayant

ayant été divinement averti des choses qui ne se voyoient point encore craignit.

Nous avons dit que la crainte avoit porté, en quelque sorte, sur lui-même. Il n'avoit pas, à la vérité, à craindre de périr comme les incrédules & les impies ; le déluge n'étoit destiné que contr'eux, & Dieu avoit assuré Noé que ni lui ni sa famille ne périroient point. Mais s'il n'avoit rien de semblable à appréhender, il ne pouvoit n'être pas saisi de cette autre espece de crainte que fait naître dans l'ame d'un Fidele la Majesté de Dieu, lors qu'il se le représente revêtu de sa justice comme d'un vêtement, ainsi que parle l'Écriture : *O Eternel, se dit le Fidele à la vûe de ce redoutable objet, tu es grand, & ton Nom est grand en force ; & qui ne te craindra, Roi des Nations ? car cela t'appartient.* De là venoit anciennement ce saisissement universel dans l'ame & dans le corps à la simple vûe de ces apparitions miraculeu-

Jér. 10.
6. 7.

culeuses dont Dieu honoroit quelquefois les Patriarches , & les autres Fideles de ces temps-là , qui leur faisoit dire , *Pour certain nous mourrons , car nous avons vû Dieu.* De là ces retours profonds qu'un homme ne sauroit s'empêcher de faire sur lui-même , lors qu'il voit Dieu , pour ainsi dire , armé de sa vengeance contre les coupables : sa conscience le rappelle dans lui-même , & en un instant elle lui fait voir qu'il a mérité que cette vengeance terrible vienne tomber sur lui , comme elle va fondre sur les autres. La Grace rassûroit Noé , je le veux ; mais la Nature l'épou-
vantoit. La promesse de Dieu étoit entre lui & la mort , comme une espece de digue , que tous les flots du déluge n'auroient sù emporter , ni ses eaux inonder : elle étoit plus haute que les cieux , & plus ferme que les fondemens de la terre : mais derriere cette digue Noé se trouvoit avec son indignité , & c'étoit cette indignité , dont le sentiment péné-

pénétrait son ame, qui l'effrayoit, qui l'épouvantoit. Car, mes Freres, si on ne peut pas trop s'assurer sur une parole expresse de Dieu, puis que ce seroit douter ou de sa vérité, ou de sa puissance, on ne peut point aussi trop s'abatre, trop être effrayé à la vûe des péchez dont on se sent coupable contre lui : *Bienheureux est l'homme*, disoit Salomon, *qui se donne frayeur continuellement.* La crainte qui vient de l'humilité n'est jamais trop grande; celle qui vient de la défiance, fût-elle la crainte la plus courte & la plus légère qu'on puisse sentir, est toujours trop grande, & dure toujours trop, parce qu'elle n'est jamais sans crime. Si la crainte de Noé avoit tant soit peu tenu de la défiance des graces de Dieu, il auroit péri par sa crainte, & l'arche qu'il bâtissoit n'auroit pas pû le garantir. Cette crainte même l'auroit empêché de bâtir l'arche, & lui auroit fait regarder ce vaisseau fragile comme un trop foible secours contre le déluge; au

Prov.
28.14.

Act. 23.
10.

lieu que se tenant ferme sur la foi qu'il avoit en Dieu, il ne craignit que pour se précautionner contre un déluge si terrible; & par la précaution que la crainte & le danger rendoient nécessaire, il bâtit l'arche. Le terme de l'Original marque tout cela; une crainte, dis-je, de précaution, & une crainte de foi, ou de piété. Il est employé dans ce premier sens au ch. 23. du Livre des Actes, lors qu'il est dit que l'Officier Romain qui commandoit dans la forteresse à Jérusalem, *maignant* que Paul, dont il s'étoit fait, ne fût déchiré par le peuple, donna ordre à ses soldats de l'emmener sûrement dans la forteresse; la crainte de cet Officier fut une crainte sage, une crainte de prudence & de précaution, & c'est dans le Grec le même mot qui se lit dans le Texte de notre Apôtre. Cette signification dérive d'une autre, qui est la plus ordinaire du terme de l'Original, dont l'usage propre est d'exprimer une crainte qui a son prin-

principe dans la piété, & dans la foi ; & par là il convient parfaitement au but de S. Paul , qui a été de faire remarquer le zèle & la foi de Noé dans toute la conduite qu'il tint à l'égard du déluge ; *Par la foi*, dit-il, *Noé, divinement averti des choses qui ne se voyoient point encore, craignit, & bâtit l'arche. Premièrement, il craignit par la foi; & secondement, par la même foi il bâtit l'arche : ç'ont été deux choses distinctes, mais qui sont marquées dans ces paroles de l'Apôtre comme ayant été toutes deux l'effet de la foi; c'est ce que nous allons voir séparément à l'égard de l'une & de l'autre.*

Premièrement, il n'est pas dit seu que Noé craignit, nous venons de raisonner là-dessus : mais il est dit particulièrement, *qu'il craignit par la foi*. Cela surprend dès l'abord, parce que s'il est vrai de dire de l'amour divin, comme S. Jean l'a dit, sous le nom général de la charité, *que la charité chasse de* ^{1 Jean.} *hors* ^{4. 18.}

Matth.
3. 26.

hors la peur, & que celui qui a peur n'est point accompli dans la charité; il n'est pas moins vrai de dire aussi de la foi, qu'elle chasse la crainte, & que celui qui craint n'a pas une foi fort accomplie: Pourquoi avez-vous peur, gens de petite foi? disoit Jésus-Christ à ses Disciples craintifs dans la nacelle, qu'ils croyoient être en péril de faire naufrage. Cependant Noé craignit par la foi: & pourquoi cela? Uniquement parce qu'il vit par la foi le déluge qui ne se voyoit point encore, mais dont il étoit divinement averti. Car si la foi est dans les promesses de Dieu, la subsistance des choses qu'on espere, elle est aussi dans les menaces de Dieu, la subsistance des choses que l'on craint; & si dans les mêmes promesses elle est une démonstration des choses qu'on ne voit point; pourquoi ne le feroit-elle pas tout de même dans les menaces? Les menaces se faisoient entendre à la foi de Noé; dans ces menaces donc la foi avoit la démonstration de l'affreux

freux déluge qui devoit venir un jour submerger toute la terre. Les eaux qui devoient former ce déluge universel se tenoient encore tranquilles dans les mers , dans les lacs , dans les rivieres, & dans les conduits souterrains par où elles coulent de côté & d'autre ; & elles avoient encore six vingts ans à demeurer dans ce même état. Mais le saint Patriarche voyoit par les yeux de la foi toutes ces eaux changer de situation & de place ; une partie sortir de ses bornes ordinaires , & se répandre à torrens jusques dans les lieux les plus éloignez ; une autre partie s'élever en vapeurs dans l'air, former des nuées, les nuées se grossir par d'autres , l'air s'en trouver rempli dans l'un & dans l'autre hémisphere ; le Ciel disparoître à l'œil, dont les regards alloient s'enfoncer & se perdre dans l'épaisseur des nuées ; la clarté de la Lune & des étoiles s'arrêter derriere cette noire épaisseur ; & les rayons même du Soleil ne pouvoir percer au travers.

Par la foi Noé voyoit ces nuées répandre à torrens leurs eaux sur la terre ; la terre inondée par tout ; les maisons s'abatre , les arbres se renverser , les eaux couvertes de corps morts , hommes & bêtes flotter ensemble sans respiration & sans vie ; les montagnes remplies de fugitifs , qui de toutes parts y couroient pour sauver leur vie , les ondes les y poursuivre , les atteindre , les suffoquer , & les eaux opiniâtrées à ne laisser aucun homme au monde , couvrir en peu de temps les cimes des plus hauts rochers , & des monts inaccessibles. Peinture effroyable , que nous ne faisons ici qu'après coup , & sur l'évenement lui-même , mais peinture pourtant que Noé se faisoit d'avance , guidé par la foi qui lui en étoit la démonstration. Par la foi donc il vit ces malheurs horribles , & par la foi il craignit : car ici, mes Freres, *voir & craindre* vont ensemble , & je ne conçois pas qu'on puisse bien les séparer.

Si

Si ce n'eût pas été par la foi que Noé eût craint les choses qui ne se voyoient pas encore , sur l'avertissement que Dieu lui en avoit donné, comme il y avoit cent vingt ans de la prédiction à son accomplissement, sa crainte auroit été bien diminuée par un si long terme, & pendant tout ce temps combien de réflexions n'auroit-il pas pû faire pour éloigner de son esprit l'appréhension qu'il pouvoit en avoir eue d'abord? Seroit-il possible, auroit-il pû se dire cent & cent fois à lui-même, que Dieu voulût détruire un monde si beau, & le faire rentrer dans une espee de nouveau cahos? Qu'il veuille punir les crimes des hommes, il en a le droit, il le peut, & personne ne doit s'en plaindre; mais qu'il veuille le faire de forte que toute la face de la terre en soit ruinée, & qu'il n'y reste ni arbres, ni plantes, ni animaux, ah! lui auroit dit la Raison seule, sans la foi, je ne saurois me le persuader. Bien moins encore,

auroit-elle dit, crains je pour la vie d'un nombre infini de petits enfans qui ne l'ont jamais offensé, dont les uns encore dans un bas âge favent à peine discerner la main droite d'avec la gauche, & les autres pendent à la mamelle, & commencent seulement à voir le jour. Non, auroit dit la Raison seule, sans la foi, je ne saurois craindre qu'un Dieu qui est infiniment sage, infiniment bon, en vienne jamais à cette rigueur, & que sa compassion ferme ses entrailles aux cris & aux larmes de tant de misérables enfans dont tout le crime est d'être nez de parens coupables, sans qu'il dépendît d'eux d'avoir une naissance plus heureuse. Encore une fois je ne crains pas que Dieu détruise l'innocent avec le coupable; c'est une menace, ce qu'il a dit du déluge universel; & ses menaces ne sont pas toutes des arrêts: ses arrêts sont irrévocables, ses menaces ne le sont pas.

Que vous semble-t-il, mes Freres,

res,

res de tout cela ? & ne trouvez-vous pas que toutes ces pensées pouvoient aisément venir dans l'esprit du saint Patriarche , & s'y présenter souvent pendant un temps aussi long qu'est celui de cent vingt ans, au bout desquels seulement Dieu avoit marqué le déluge. Elles se font bien présentées , ces pensées-là, ou d'autres semblables, à Dieu lui-même ; & elles n'ont pas été sans effet : vous le savez , & vous l'avez souvent lû avec admiration dans ses Ecritures. Il avoit donné charge à Jonas d'aller publier à Ninive que dans quarante jours cette grande & puissante ville périroit avec tout son peuple : *Encore quarante jours , & Ninive sera renversée.* Jamais paroles n'eurent plus l'air d'une prédiction , & l'air d'un arrêt définitif, que celles-là : cependant ce n'étoit qu'une menace , & une menace même qui dans le decret de Dieu ne devoit pas s'exécuter. Jonas s'en douta , & à cause de cela il fit tout son possible pour se dis-

penfer d'aller publier à Ninive ; qu'elle seroit détruite dans ce court espace de temps. Enfin Dieu l'y contraignit : Jonas y alla , les rues & les places de cette superbe ville retentirent du bruit de cette menace : les Ninivites en furent épouvantés , ils s'humilièrent ; ils firent leur paix avec Dieu , & Ninive fut épargnée. Le Prophete en parut chagrin , & il s'en expliqua à Dieu en ces termes : *Je voulois , ô Eternel , m'enfuir en Tarsis , parce que je savois bien que tu es un Dieu misericordieux , pitoyable , tardif à la colere , abondant en gratuité ; & qui te repens du mal dont tu as menacé.* Voici la réponse de Dieu à cette plainte si mal fondée : *N'épargnerois-je point Ninive , cette grande ville , dans laquelle il y a plus de six vingt mille créatures humaines , qui ne savent pas discerner entre leur main droite & leur main gauche , & aussi une grande quantité de bêtes ? Voyez , je vous prie , il n'est pas jusques aux bêtes de Ninive qui n'entrent*
ici

Jonas

4. 2.

ici en considération devant Dieu, pour épargner cette ville criminelle. Les petits enfans qu'elle renfermoit dans sa vaste enceinte se présentent devant ses yeux, il les compte, & leur grand nombre l'attendrit, & pour l'amour de tant d'innocens il fait grace à un nombre encore plus grand de coupables. Pourquoi donc, mes Freres, Noé n'aura-t-il pas pû faire sur les miséricordes de Dieu, pour espérer qu'il pardonneroit à tout le genre humain, les mêmes raisonnemens que Jonas fit dans la crainte qu'il ne pardonnât aux habitans de Ninive? Et pourquoi Noé n'aura-t-il pas pû se dire en l'honneur des compassions divines, ce que Dieu lui-même en dit à Jonas? Or si Noé avoit fait ces raisonnemens, qui paroissent tout semblables à ceux de Dieu même, il auroit moins craint le déluge, mais aussi il auroit eu moins de foi. L'arrêt prononcé contre les peuples d'alors étoit trop précis, pour y chercher des interprétations bénig-

bénignes ; le saint homme le vit bien ; & il en fut faisi d'horreur, & sa foi ne lui permettant pas d'en douter, il regarda comme aussi certaines les choses dont il étoit divinement averti, mais qui ne se voyoient pas encore, que si elles se fussent vûes à l'œil : *Par la foi il craignit, & il bâtit l'arche pour la conservation de sa famille.*

On ne fait pas s'il y avoit eû dès ce temps-là des navires, & si les hommes avoient déjà inventé l'art de la navigation ; l'Écriture sainte ne nous en dit rien, & il n'y a point d'autre Livre au monde de qui nous puissions l'apprendre. Il est pourtant fort apparent que cet art, si utile, & si nécessaire, n'étoit pas entierement inconnu. Je me fonde sur deux choses ; la première, que le déluge devant être universel, & s'étendre depuis un bout du monde jusqu'à l'autre, il falloit qu'il y eût des hommes, ou qu'il pût du moins y en avoir dans les Îles voisines du país où étoit Noé,

&

& en tels autres endroits, ou proches, ou éloignez, dans lesquels on n'auroit sù aller sans passer quelque bras de mer; ce qui ne pouvant pas se faire à la nage, la nécessité, qu'on appelle ordinairement la mere de l'invention, aidée par mille exemples fortuits d'un bois qui nage sur l'eau, & qui soutient, sans s'y enfoncer, de fort grands poids, a pû assez aisément fournir aux hommes le moyen de faire premierement de petites barques, puis de grandes, & ensuite des navires, qui tout grossiers & mal faits qu'ils devoient être dans ces premiers commencemens, ne laissoient pas d'être assez bons pour un simple trajet de mer, & pour telle autre courte navigation.

Ma seconde raison est prise de la longue vie des hommes de ce temps-là; ils avoient, si nous les comparons à nous, dont le soufflé s'éteint en peu d'années, une espece d'immortalité: un siecle entier n'étoit pas plus pour eux, que ce que nous

nous est aujourd'hui une douzaine d'années ; ils vivoient les six, les sept, les huit & les neuf cens ans, quelquefois même davantage. Or que d'expériences ce nombre de siècles, entassés sur tant d'hommes à la fois, ne leur produisoit-il pas, & quels avantages n'en pouvoient-ils pas tirer ? Nous nous figurons ordinairement les gens de ce premier monde comme des hommes grossiers, & d'un esprit très-borné, sans arts, sans sciences. Je ne sais d'où nous avons pris cette idée ; mais je sais au moins que si elle a quelque chose de vrai par rapport aux siècles qui sont venus depuis, elle est fautive dans sa plus grande partie. Nous ne savons de ce premier monde que ce que Moïse nous en a appris ; mais Moïse nous a parlé dans l'histoire abrégée, qu'il nous en a faite, de plusieurs arts qui prirent leur naissance en ces temps-là. L'art merveilleux de fonder l'airain, & le fer, & celui d'en forger toutes sortes d'instrumens, sont de
l'in-

l'invention d'un homme nommé *Tubal-cain*, d'où vraisemblablement la Fable a fait le nom de *Vulcain*: & peut-être même ce *Tubal-cain*, qui étoit un des descendans de *Cain*, dans la sixième génération seulement, n'eut-il que la gloire de les avoir perfectionnez, car avant lui *Cain* avoit déjà bâti une ville, appelée *Henoc*, du nom de son fils: or il paroît assez difficile de bâtir des maisons & une ville sans y employer le bois, & plus difficile encore de mettre le bois en œuvre sans scie, sans hâche, & sans tels autres instrumens de fer ou d'airain. Bien plus, ce n'étoit pas seulement à inventer des arts, aussi nécessaires à la vie & à la société, que le sont ceux de la fonte & de la forge du fer, & celui de l'architecture, que se bornoient les hommes des premiers siècles, leur sagacité & leurs lumières s'étendoient jusqu'à inventer des arts pour le simple plaisir, pour l'harmonie, par exemple, & pour des instrumens de
Musique

Musique ; car Moyse nous dit que *Jubal*, contemporain & parent de Tubal-cain, inventa les violons & les orgues : or quelle apparence y a-t-il que des hommes si inventifs ne se soient pas avisez pendant plus de seize cens ans que dura le monde avant le déluge , d'imaginer le moyen de joindre quelques pieces de bois ensemble, pour traverser premierement les grandes rivieres, & ensuite, devenus plus hardis par la réüffite de l'entreprise, passer de la terre ferme dans des Isles voisines. Ils auront vû tranquillement, & sans aucun mouvement de curiosité, au delà du petit trajet d'un fleuve, ou d'un bras de mer, des pais dont l'agréable aspect les invitoit à les venir visiter, & ils ne se feront donnez, pendant quinze & seize cens ans, aucun mouvement pour en aller faire la découverte ; ou bien ils l'auront tentée inutilement, eux qui avoient le bois, le fer, l'airain, le bitume, à leur disposition, & qui d'ailleurs ne manquoient

quoient ni d'esprit , ni d'intelligence , ni d'application à inventer; cela n'est assurément pas vraisemblable. Mais revenons à Noé. *Par la foi*, nous dit l'Apôtre , *il bâtit l'arche pour la conservation de sa famille.*

Dieu voulut lui donner lui-même le plan de cette arche , à peu près comme il fit depuis à Moïse , lors qu'il lui ordonna sur la montagne de Sinaï de lui construire un Tabernacle. Le plan de l'arche devoit être, ce semble, admirablement régulier dans sa figure , & propre en tout au dessein pour lequel elle alloit être construite: mais au lieu d'un bâtiment dont le fond s'étrécissant tout le long par les deux côtez pût en s'enfonçant dans l'eau à proportion de sa grandeur & de sa charge, fendre l'eau par tout où le vent & les flots le poufferoient , & n'être point renversé de côté ni d'autre, c'étoit, au contraire, une grande masse de vaisseau plat , long de trois cens coudées , large de cinquante , & haut de trente: jamais il ne s'est rien vû d'approchant dans les plus

grands vaisseaux qui ayent été mis en mer. Il n'y avoit à cette arche ni poupe ni prouë ; ses deux bouts étoient tout semblables, & l'un & l'autre avoit une même largeur, qui étoit de cinquante coudées. Elle n'avoit ni mâts, ni voiles, ni avirons, ni gouvernail, & ne prenoit jour que par une espece de fenestre, placée sur un des côtez, tout proche du comble qui en faisoit la couverture : en sorte que cette arche avoit plustôt, comme vous voyez, l'air & la figure d'une prison flottante, où Noé & sa famille alloient être relégués pendant tout un an, que la forme d'un navire, propre à lui servir de retraite.

Ce n'étoit pas encore tout, il fa-
loit que Noé rassemblât par couples toutes les différentes espèces d'animaux qu'il y avoit sur la terre & dans l'air, qu'il les enfermât avec lui dans l'arche, qu'il les y plaçât dans de différens quartiers, & dans des loges séparées, qu'il rassemblât toutes les provisions nécessaires pour les y entretenir pendant

dant une année, eau douce, grains, paille, foin, & telles autres choses propres à chacun de ces animaux; que pendant tout ce temps lui & ses enfans fussent occupez à les soigner & à les nourrir; que pour cet effet les ours, les tigres, les lions, les loups, les pantheres, les léopards déposassent leur férocité naturelle, & que la mortalité qui pouvoit se mettre si facilement parmi tant de bêtes, & dans un lieu si renfermé, dont l'air ne pouvoit être rafraîchi par aucun endroit, sur tout dans les bas étages où étoient tous ces animaux, n'en approchât pas: autrement, quel moyen à Noé & à sa famille de vivre dans l'infection des corps morts? Noé vit cela, mes Freres, n'en doutez pas, lors que Dieu lui commanda de construire l'arche, & d'y faire entrer cette prodigieuse quantité de bêtes. Avec moins d'expérience & moins d'usage de la Raison que n'en devoit avoir un homme qui avoit déjà plus de cinq cens

ans, il seroit facile de prévoir toutes ces difficultez, & il n'y a point d'homme qui ne frémit à leur seule vûe, & qui ne se crût perdu avec une ressource comme étoit celle d'une arche de la forme de la sienne, & remplie d'animaux. Noé l'auroit cru comme nous, s'il en avoit, comme nous, jugé en homme; mais il en jugea en Fidele, & dès-lors toutes ces difficultez s'applanirent devant lui, & disparurent, comme des phantômes, devant les yeux de sa foi; *Par la foi il bâtit l'arche.* Dieu qui lui commandoit de la bâtir, lui étoit garant qu'il y seroit en sûreté avec sa famille; & il ne lui avoit même prescrit de donner à l'arche une figure si extraordinaire, que pour confondre la Raison humaine, & faire connoître à Noé qu'il se chargeoit lui-même de sa conservation. Noé ne se mit pas non plus en peine comment il pourroit assembler tant de différentes especes d'animaux; il savoit que Dieu qui les avoit

avoit autrefois tous amenez devant Adam afin qu'il leur donnât à chacun son nom , pourroit bien les faire venir d'eux-mêmes vers l'arche , destinée pour leur conservation, & qu'il empêcheroit bien qu'ils n'y périssent. Il se remit de toutes ces choses , & d'un grand nombre d'autres , à la sage Providence de Dieu, & n'entrant dans aucune défiance d'un événement qui ne pouvoit qu'être certain , puis que Dieu s'en étoit chargé , il ne pensa plus qu'à exécuter ses ordres , & ne s'occupa qu'à bâtir l'arche sur le plan que Dieu lui en avoit donné.

Noé regardoit encore plus loin , & sa foi remontoit jusqu'à la fameuse promesse que Dieu avoit faite à Eve , d'un Sauveur , né de sa race & de son sang , qui viendrait un jour détruire l'empire du diable , en expiant par sa mort les péchez du monde. Tout ce qu'il y avoit eu de Fideles sur la terre , avoit eu les yeux sur cette promesse , & la foi en avoit toujours fait le grand

Gen. 3.

15.

fujet de son attention. Le Saint Patriarche la rappelle dans son esprit, & persuadé que Dieu ne man-
queroit pas, comme nous le disions
tout à l'heure, de faire un jour naître
du sang d'Adam & d'Eve le Sauveur
qu'il avoit promis, il se regarde lui
& sa famille, comme ceux que Dieu
avoit choisis pour conserver en leurs
personnes le sang d'Adam jusques au
Messie. Ce fut même par cet acte
principalement que la foi de Noé fut
comme celle de tous les autres Saints
dont l'Apôtre a fait l'éloge dans ce
chapitre, une foi véritablement justifi-
cative, ainsi que nous l'avons remarqué
sur l'explication de ces premières
paroles, *la foi est une substance des
choses qu'on espere, & une démon-
stration de celles qu'on ne voit point.*
L'événement répondit à la promesse
de Dieu, & à la foi de Noé, l'arche
ne périt point par le déluge. Dieu
qui avoit guidé sur les eaux ce flot-
tant azyle, l'amena au port qu'il lui
avoit destiné; une des
plus

plus hautes montagnes de l'Arménie reçut ce sacré dépôt, & Noé & sa famille sortirent sains & saufs de l'Arche après y avoir demeuré enfermez un an tout entier. Mais cette histoire, qui est admirable en tous ses chefs, & jusques à la moindre circonstance, étant connue de tous ceux qui ne sont point étrangers dans les Livres saints, je ne m'y étendrai pas davantage, & je passe à l'application.

Quelle impression, mes Freres, *Application.* fait sur vos esprits l'effroyable histoire du déluge? Je sai, & je le vois tous les jours avec douleur, que des événemens amenez de loin ne nous touchent gueres; ils fournissent matière à de grands raisonnemens, mais le cœur y prend peu de part. Le déluge est arrivé une fois, disons-nous, mais il n'arrivera plus, Dieu l'a dit lui-même, & dans cette assurance le déluge qui effaça de dessus la terre tous les pécheurs, n'a pas le pouvoir d'effacer de nôtre ame une seule mauvaise ha-

bitude, comme disoit excellement Saint Augustin. Je ne fai pas quels étoient les crimes de ces malheureuses nations qui furent condamnées à périr sous ces eaux terribles dont Dieu fit les instrumens de sa vengeance ; l'Écriture sainte nous a épargné le détail des vices énormes qui regnoient alors dans tout l'Univers, & elle s'est contentée de nous dire en général, que *toute chair avoit corrompu sa voye, & que la méchanceté des hommes étoit fort grande* ; c'est en effet, nous en dire assez pour nous faire entendre que la corruption étoit générale, & qu'elle étoit portée aux derniers excès. Ces temps, ces hommes ne font plus, mais pourrions-nous bien en dire autant de leurs vices ? Le siècle où nous vivons est-il fort différent des leurs, & les inclinations des hommes d'aujourd'hui n'ont-elles rien de ressemblant à celles de ces fameux criminels ? Débauche de la chair, intempérance, plaisirs excessifs, luxe, vanité, médifances, ini-

inimitiez , querelles , meurtres , larcins , brigandages , irreligion , & quoi plus ! les expressions manquent à mon discours , & il n'y a pas un péché qui manque à la terre , de tous ceux qui peuvent l'avoir autrefois souillée. Qu'est-ce donc que Dieu a fait en ce temps-là que nos crimes ne lui donnent droit de faire aujourd'hui ? Et s'il ne le fait pas , ferons-nous insensibles à cette grace , n'y ferons-nous aucune attention ? Ce seroit bien là le comble de l'injustice , & s'exposer aux plus rigoureux jugemens de Dieu. Il est toujours également jaloux de sa gloire , toujours également ennemi du péché , & s'il ne se venge pas toujours de la même manière , & avec le même éclat , il faut tôt ou tard que sa justice se satisfasse. Eh ! quels moyens n'en a-t-elle pas ? Je frémis , Chrétiens , quand j'y pense. Oui , je frémis , je tremble d'horreur , quand je me représente ce Dieu tout-puissant assis sur le trône de sa justice , & pronon-

cant de là ses arrêts ; & quand loin de ce trône auguste je vois les feux de l'enfer allumés , & les abysses ouverts pour y recevoir tous les criminels au moment que cette condamnation leur est prononcée ; *Allez maudits au feu éternel , préparé au diable & à ses Anges.* Je frémis , je tremble d'horreur , quand je vois le peu de soin qu'ont aujourd'hui la plus-part des hommes d'éviter leur condamnation. Vous diriez ou que Dieu a cessé pour l'amour d'eux de prendre garde aux péchez qui se commettent dans le monde , & d'en être le juge ; ou qu'ils ont par devers eux un moyen infailible de se soustraire à sa punition. Misérables mortels , à quoi pensez-vous ? Dieu vous supporte , & sa patience est une de ces merveilles sur laquelle nous avons le plus de sujet de nous écrier ; *O profondeur des richesses !* Mais n'avez-vous fait jamais attention à ce que vous dit sur cela l'Apostre S. Paul ; *Méprisez-tu , ô homme , les richesses*

Rom.

11.33.

Rom.2.

4.5.

Sermon VII. sur Hébr. ch. XI. vs. 7. 411

ses de sa bénignité, de sa patience, & de sa longue attente, ne considérant pas que la bénignité de Dieu te convie à la repentance? Mais sache que par ta dureté, & par ton cœur qui est sans repentance, tu t'amasses la colere pour le jour de la colere, & de la déclaration du juste jugement de Dieu.

Vivez après cela tranquillement, pécheurs, si vous le pouvez, comme faisoient les habitans du premier monde; plongez-vous comme eux dans le vice, & dans la sécurité; courez où vos passions vous appellent; ne pensez ni à enfer, ni à Paradis: *Les yeux de celui qui* ps. 34.
sont sur ceux qui font le mal, vous 17.
suivent par tout, ses mains sont par tout pour vous prendre, par tout le chemin est ouvert de vous à l'enfer, & en un moment vous vous trouverez dans ses flammes. Dieu nous en avertit par avance, comme il fit du temps de Noé, *parce qu'il ne veut pas qu'aucun pé-* 2 Pier.
risse, mais que nous venions tous à 3. 9.
la

la repentance ; Il ne veut pas que nous périssions ; & d'où périrons-nous donc , à moins que nous ne le voulions nous-mêmes ? Que nous-mêmes nous le voulions ! me direz-vous : & qui est-ce qui voudroit périr ? qui est assez furieux pour cela ? Je n'ose presque pas le dire , mes Freres , c'est la plus-part des hommes , la plus-part même de ceux qui se font honneur du nom de Chrétiens ; de ceux qui disent à Jésus-Christ , *Seigneur , Seigneur* ; & qui même lui crient quelque fois tout effrayez ; *Sauve-nous , nous périssions*. Car c'est véritablement vouloir périr , que de vouloir demeurer dans le péché ; & ce n'est point venir véritablement à Jésus-Christ pour ne périr point , & pour avoir la vie éternelle , que *de ne point venir à la repentance* , comme Dieu veut que nous y venions pour ne périr point. Et sur cela je vous demande ; le nombre de ceux qui se repentent sincèrement , est-il bien grand dans le monde ? est-il bien grand

1 *Matth.*
7.21.

Matth.
8.25.

grand parmi nous ? & nous-mêmes sommes-nous de cet heureux nombre ? Prenons-y bien garde , mes Freres , l'illusion ne fut jamais en rien davantage à craindre , qu'elle l'est sur ce sujet. Une ombre de repentance passe souvent dans nôtre esprit pour une réalité ; mais n'avoir pas eu une repentance réelle , profonde , efficace en fruits de justice , c'est être devant Dieu un impénitent , & comme tel être condamné aux derniers supplices. Nous venons de voir un exemple merveilleux de ce que nous avons à faire pour ne tomber pas dans ce grand malheur , c'est l'exemple de Noé , qui ayant été divinement averti du malheur dont toute la terre étoit menacée , craignit , & bâtit l'arche pour s'y retirer avec sa famille. Ce fut la foi qui premièrement produisit en lui la crainte , & ensuite la précaution par laquelle il fut garanti du déluge. S'il n'avoit pas craint , il ne se seroit pas précautionné ; & s'il ne s'étoit pas précau-

cautionné, il auroit péri comme tous les autres.

Allez après cela Chrétiens négligens, vous reposer mollement de votre salut sur les compassions divines, pour n'y apporter de votre côté ni vigilance, ni zele. Demeurez toujours tranquilles dans vos cœurs sur les intérêts de votre salut, & abandonnez-les entierement à la Grace, sans y coopérer de votre côté, sans y travailler vous-mêmes *avec crainte & tremblement*; & vous verrez un jour ce qui vous en arrivera; vous verrez si Dieu qui vous a créés sans vous, vous sauvera sans vous; vous verrez s'il y a pardon par devers Dieu, sans que Dieu soit craint; & si les richesses du Paradis sont pour des serviteurs inutiles, négligens & lâches qui ont enfoui le talent du maître, au lieu de le faire fructifier. Non, non, mes Freres, il faut se desabuser de toutes ces vaines pensées, & se bien mettre au contraire dans l'esprit cette importante vérité, que celui qui ne

ne fait pas craindre ne fait pas bien espérer ; & que celui qui espere bien , ne néglige aucun des moyens propres à soutenir son espérance. Sans cela on espere en vain , je dirai même que l'on croit en vain. Jugez-en vous-mêmes , je vous en supplie , sur tout ce qui vient de nous être dit de la foi de Noé. Elle fut grande , puis qu'elle lui représenta , comme assurées des choses qui ne se voyoient pas encore , & qui même étoient naturellement incroyables ; mais de quoi cette grande foi auroit-elle servi à ce Patriarche , si elle n'avoit pas produit dans son ame la crainte & la précaution que vous avez vûe en lui ? Telle , donc & aussi inutile sera la foi du Chrétien , si elle ne lui fait pas craindre les jugemens de Dieu , & ne le porte pas à faire tout ce qu'il doit pour les éviter. Noé eut son arche , mais il eut à la bâtir ; nous avons la nôtre , & nous la trouvons toute faite ; nous n'avons qu'à y entrer , ou plustôt qu'à nous y tenir.

nir. Cette arche, Chrétiens, c'est l'Eglise; arche mystique dont Dieu a été lui-même l'architecte, & dont lui seul proprement est le pilote & le conducteur. Il n'est sorte d'orages & de tempêtes que cette pauvre arche n'ait eu à essuyer depuis que Dieu l'a bâtie, & l'on peut dire même qu'elle ne vogue presque jamais que parmi des écueils. Elle n'y a pourtant pas encore échoué, & elle n'ira jamais s'y rompre. Les yeux du Seigneur sont toujours sur elle, & sa main est celle qui la guide. Nous avons le bonheur d'être dans cette arche mystique; souffrons-en patiemment les incommoditez, & attendons y, comme Noé dans la sienne, le temps auquel le déluge des afflictions & des miseres de cette vie soit entièrement passé. Il dure encore pour nous, mais Dieu fait jusques-à-quand, & il en a marqué les bornes dans ses decrets éternels. Un jour nous en verrons la fin, & nous nous trouverons arrivés au port du salut. Un jour nous

ver-

Sermon VII. sur Hébr. ch. XI. vs. 7. 417

verrons nôtre longue & pénible
course finie. Un jour nous sorti-
rons avec nos familles des miseres
de la vie présente ; nous sortirons
de l'Eglise militante pour passer
dans la triomphante, où contem-
plant la face de Dieu, comblez de
bonheur & de gloire, remplis de
Dieu même, *qui sera*, selon la pa-
role de son Apôtre, *tout en tous*,
nous bénirons Dieu, nous l'ado-
rerons, nous & nos familles, &
nous lui rendrons tous ensemble
éternellement l'honneur qui lui ap-
partient. Dieu nous en fasse à tous
la grace: Et à lui, Pere, Fils, &
S. Esprit soit louange & gloire, au
sicle des siecles.

*1 Cor.
15. 28.
Héb. 2.
13.*

A M E N.

TOM. I.

Dd

LE